

gration qui, par son énergie et son activité, m'a épargné bien des fatigues. Je n'avais et je n'ai jusqu'à présent aucune mission officielle du gouvernement: ce que j'ai fait, je l'ai entrepris sous la direction et les ordres de l'archevêque de St. Boniface, et dans le but de favoriser le repatriement de nos Canadiens des Etats-Unis. Ni la spéculation ni l'amour du gain n'ont été et ne sont les motifs de notre mouvement. Si les autres nationalités de la province d'Ontario se remuent tant pour renvoyer des leurs à Manitoba, pour les représenter et occuper les belles et fertiles terres de cette province, pourquoi n'en ferions-nous pas autant pour amener nos nationaux prendre leur part dans les grandes plaines de l'Ouest?

Tous les journaux du pays ont approuvé notre mouvement et ont rendu justice à nos motifs, à part pourtant quelques exceptions. Si tous ne nous donnent pas leurs sympathies, cependant ils ne nous font pas la guerre. L'autre jour, dans la Chambre des Communes, un honorable membre, en désapprouvant notre genre d'émigration, lançait à la face de nos émigrants à Manitoba un reproche bien injuste, en accusant ceux qui s'occupaient de ce mouvement de diriger vers cette province des gens qui étaient loin d'avoir les qualifications convenables. Malgré tout le respect que j'ai porté à ce représentant du peuple, je me permettrai, puisque personne n'a osé répondre ni dans l'auguste assemblée, ni sur les journaux, je me permettrai, dis-je, d'affirmer que son assertion est fautive, car les Canadiens que les agents des Etats-Unis ont dirigés vers Manitoba étaient des gens respectables et qui ne cédaient pas sur ce point, même aux Nonnites et aux Islandais. Il peut y avoir quelques exceptions, mais est-ce qu'on ne trouve pas les mêmes exceptions chez les autres nationalités qui ont immigré à Manitoba? Et puis, qu'on le remarque bien, tous les Canadiens qui sont à Manitoba, n'y ont pas été dirigés par notre agence d'immigration. Plusieurs y sont allés sans notre concours.

Qu'on ne soit donc pas si sévère à notre égard et trop indulgent envers les autres nationalités. Est-ce parce que la prépondérance canadienne diminue à Manitoba et que tous les jours on perd du terrain, que certains esprits jaloux et étroits cherchent à faire disparaître l'influence de votre nationalité dans Manitoba? Heureusement que parmi nos hommes d'Etat il s'en rencontre aux vues larges et impartiales qui donnent la chance de *fair play for every one*. Je suis heureux de le publier: ces hommes, quand il s'agit d'un intérêt comme celui que je traite aujourd'hui, il n'y a plus pour eux de parti politique ni de nationalité. Nos colonies naissantes du Manitoba, qu'elles soient canadiennes-françaises ou anglaises d'Ontario, sauront un jour se ressouvenir de nos hommes d'Ontario qui les auront protégées avec impartialité.

J'arrive de ma troisième visite aux Etats-Unis parmi les Canadiens qui travaillent surtout dans les manufactures. Nous avons eu un grand nombre d'assemblées dans le sous-sol des églises ou dans des salles publiques. Dans ces réunions de famille, je me suis étudié à faire comprendre à mes auditeurs quels étaient ceux qui retireraient des avantages en émigrant à Manitoba et quels étaient ceux qui n'étaient pas propres pour ce pays. Je leur ai expliqué les avantages et les désavantages de cette contrée pour le colon qui désirait aller s'y fixer, et dans quelles conditions péonnières devait être celui qui voulait aller profiter des terres que le gouvernement accordait aux nouveaux arrivés.

J'en ai discuté un grand nombre, qui avaient décidé d'émigrer vers Manitoba et je leur ai fortement conseillé de ne pas faire ce risque avec leurs faibles moyens. Si certains

Canadiens qui s'en vont à Manitoba n'ont pas les qualifications voulues, certainement ce n'est pas la faute de ceux qui s'occupent de ce mouvement. Partout j'ai rencontré la plus grande sympathie, au milieu de nos compatriotes des Etats-Unis. Je serais injuste si j'oubliais de mentionner la généreuse et fraternelle hospitalité que nous ont offerte les respectables curés de différents centres canadiens. Eux, mieux que tout autre, comprennent l'importance pour leurs paroissiens de s'éloigner des manufactures et de chercher un autre moyen de gagner leur vie. Mais, mieux que tout autre, voient tous les jours et touchent pour ainsi dire, les plaies morales et physiques que nos jeunes populations se font dans les centres manufacturiers.

En revenant des Etats-Unis, j'ai eu le chagrin de rencontrer des chars remplis de familles canadiennes qui s'en vont s'enfermer dans les manufactures, malgré que les prix soient réduits d'un tiers et qu'on exige un tiers plus de travail.

Ah! Canadiens de la province de Québec, quoique n'ayant aucune autorité pour vous parler ainsi et pour contrôler vos actes, du moins comme votre compatriote et comme un ami, laissez moi élever la voix et vous supplier de m'écouter. J'ai visité les manufactures, j'ai vu vos jeunes gens et vos jeunes filles debout, auprès des métiers. J'ai entendu l'appréciation des prêtres des Etats-Unis, j'ai écouté les plaintes et les regards des parents imprudents et imprévoyants, qui quaudissent le jour où ils ont placé leurs enfants dans les manufactures! Ah! pour se convaincre de tout cela, il n'y a qu'à voir ces figures pâles et livides et qui portent déjà le cachet de la consommation. Le bruit continu des machines en rend sourds plusieurs, et ce qui est bien plus regrettable, paralyse l'intelligence des jeunes personnes, qui, après quelques années passées dans les manufactures, ne sont plus elles-mêmes que des machines à figure humaine et quand elles ont laissé ces chambres de la mort, elles sont littéralement ruinées physiquement et moralement. Il faudrait une plume plus exorcisée que la mienne, chers compatriotes, pour redire et peindre tous les maux que se préparent les victimes de la manufacture. Ceci est cependant pour expliquer l'état d'infériorité physique de nos pauvres jeunes canadiens et canadiennes, qui, pour l'amour de quelques centaines de *greenbacks* s'en vont échanger leur santé, sans compter l'avenir misérable qu'ils se préparent.

Et puis l'esprit de famille, le respect et l'obéissance pour les parents, que deviennent ils alors? les précieuses qualités se perdent, par l'indépendance qu'on acquiert en travaillant à son compte. Voyez vos cette jeune fille, revenant le soir de la manufacture; elle est épuisée et étourdie. Il lui faut quelques excitement après une semblable journée: un bal, une soirée annoncées. Elle y court. La mère comprend les dangers auxquels s'expose sa fille, elle s'y oppose.

Ecoutez l'objection de l'enfant en colère: "Maman, vous savez combien je travaille, tous les mois mon père retire mon salaire avec lequel vous vivez en ne faisant rien, si vous n'êtes pas contente, je vais aller me mettre en pension et vivre à mon à part...." Et puis voilà la vie de vos enfants, qui après les journées de manufacture vont passer une partie des nuits aux bals, aux théâtres, pour le lendemain, à l'appel de la cloche lugubre, continuer à tuer leur santé dans la manufacture.

Et puis vous pères et mères de familles de la province de Québec, faut-il vous en dire davantage pour vous faire comprendre que vous faites un grand tort à vos familles en particulier et à la société en général, quand, mettant de côté tout sentiment d'amour filial, vous spéculer sur la santé de vos enfants, afin d'aller faire de l'argent aux Etats, comme